

n'ayant pas d'enfants à nourrir, parlent à leur aise d'un détachement qui leur est facile.

On peut dire la même chose de François d'Assise, qui a dit de si belles choses sur la pauvreté, qui l'a si bien chantée, qui en a été si heureux, si joyeux, mais n'a jamais entraîné femme et enfants qu'il n'avait pas dans son aventure !

Quand même, François, le petit bout d'homme qui avait épousé dame pauvreté, celui qui a le mieux imité Jésus son maître.

Rien que de dire son nom vaut tous des trésors...

Tenez, pour finir, quelque chose de positif, qui se trouve aussi dans l'évangile.

Jésus dit quelque part : faites-vous des amis avec votre argent de malheur
(votre Mammon d'iniquité).

L'argent peut servir à se faire des amis.

Dans le rituel du mariage, j'aime cette prière :

Servez-vous en bien,

Bon serviteur, mauvais maître.

Dans la bouche de Jésus il n'y avait pas que des mises en garde, et il ne dit non plus que la richesse est mauvaise, seulement qu'il faut s'en méfier, que si on n'y prend garde, on a vite fait de devenir un tiroir-caisse, et qu'il y a plus intelligent à faire sur cette terre de misère, qu'il est un bon serviteur et un mauvais maître, qu'il faut s'en servir pour se faire des amis.

Homélies de José Lhoir : année B cahier 6

*du 20^e dimanche au 28^e dimanche
du Temps Ordinaire*

Année B - 20^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Jn 6, 51-58.

Réflexions arbitraires sur l'Eucharistie

Nous avons entendu, longuement, plusieurs dimanches de suite, le chapitre VI de saint Jean qu'on appelle discours eucharistique, et je me suis souvenu d'un document sur l'Eucharistie, appelé « Convergence de Lima » et qui invitait conjointement catholiques, orthodoxes et protestants à en dire ensemble cinq choses merveilleuses.

Chose admirable, il s'agit d'un document œcuménique. Quand on se rappelle qu'on s'est battu comme des chiffonniers à propos de l'Eucharistie, qu'on s'est même étripé à son propos !

Moi qui vous en écris, j'ai à ma droite, invisible, un pope orthodoxe qui regarde par-dessus mon épaule, et, à ma gauche un pasteur protestant qui en fait tout autant, et nous disons tous les trois la même chose et même, par intermittence, nous nous tournons tous les trois vers le rabbin juif pour qu'il nous explique et nous aide à comprendre ce qu'a fait Jésus.

Cinq choses, c'est évidemment beaucoup, mais ce n'est pas ma faute si l'Eucharistie est tellement riche et j'ai envie de tout vous dire.

Voici donc cinq richesses de l'Eucharistie, cinq choses qu'elle est, cinq motifs que nous avons de l'aimer, accrochez-vous, début de la visite œcuménique guidée...

Première chose : l'Eucharistie est une action de grâce, c'est ce que veut dire le mot Eucharistie, une action de grâce, un merci, pour tout ce qui existe, pour la lune et son éclat, le soleil, la lune et les étoiles et frère soleil et la création tout entière, le retardé Jésus est de l'industrie ? Sa méfiance a-t-elle retardé Jésus du commerce et de l'industrie ? Tous ces réflexions historiques, retour à l'actualité : et nous dans tout fin des réflexions historiques, retour à l'actualité : et nous dans tout ça ?

Empirante tous azimuts l'argent dont il a besoin pour arriver à ses fins. L'Eglise a fini par le comprendre et à lever l'interdiction où elle tenait le père. Sa méfiance a-t-elle retardé Jésus du commerce et de l'industrie ? On l'a parfois dit.

Fin des réflexions historiques, retour à l'actualité : et nous dans tout sujet me met mal à l'aise : interrogé sur son rapport à l'argent suppose qu'on en ait, c'est donc une question de riché. Elle ferait sourire amèrement tous ceux qui luttent pour nouer les deux bouts.

(Et, croyez-moi, il met bien plus en garde contre l'argent que contre l'excès de richesse.) D'abord, c'est Jésus qui la pose et il la pose à tous. Question de riché ? Oui et non.

Le sexe contraint à ce qu'affirme la doxa ordinaire.) Je traduis que c'est une erreur de croire que mieux partagées (et Dieu faut prêcher le déattachement aux pauvres comme aux riches. Vois dites que vous n'êtes pas riches ? Mais c'est tellement relatif, la richesse. On est tous le pauvre et le riche d'un autre. Régardons dans notre assiette, et non dans celle du voisin.

Le philosophe Girard affirme que tous les mœux viennent de la jalouse : je veux avoir ce que tu as, je ne veux pas que tu aies ce que j'ai. La jalouse, qu'il appelle savamment la trahice mémétique. Mais il me faut m'en tenir aux considérations générales,

avec lesquelles on ne peut pas ne pas être d'accord. Donc intenses. Les choses ne deviennent intéressantes que lorsqu'on entre dans le concret, or ce concret est proche à chacun : Il n'y a pas de règle générale : si je me donne en exemple - ce qu'à Dieu ne plaît -, vous aurez beau jeu de me dire que les curés des paroles magiques,

Trèsième chose, je laisse la parole au Pape parce que c'est un sujet qu'il aime beaucoup : Troisième chose, je laisse la parole au Pape parce que c'est un sujet d'Eucharistie est une œuvre de l'Esprit. Le père n'est pas là pour dire amour jusqu'au bout, et qu'il a dit : faites cela en mémoire de moi. Dans l'Eucharistie, nous faisons mémoire de Jésus : il refait parti nous et pour nous ce qu'il a fait à la dernière cène, quand il a anticipé, dans un rituel, sa mort du lendemain, sa mort, c. à d. son C'est une idée qui était chez eux juifs et que nous avons repris. On fait mémoire d'un passé qui est toujours présent. On fait mémoire parce qu'elles continuent à vivre et pour qu'elles continuent à vivre.

Même est plus que souvenir, on se souvient des choses passées, au contraire d'aujourd'hui, d'une technique. L'Eucharistie est une deuxième chose, elle est mémoire, mémorial, on fait mémoire de choses qui continuent à vivre.

Afin que nous apprenions que l'action de grâce, la confiance, le sens du caractère de l'autre créée, de s'être reçus, d'être un invité de la vie, est sans doute l'attitude religieuse fondamentale.

« A la fin du repas, il prie le pain, il prie la coupe ». Ce sont les juifs, et Jésus était juif, qui ont inventé l'action de grâce, elle était essentielle pour eux, ils la transmirent dans leur Pâque festive que Jésus n'a fait que reprendre et prolonger :

« A la fin du repas, il prie le pain, il prie la coupe ».

Pour la vie qui nous est donnée, pour Jésus et pour l'évangile. Pour nous-mêmes, pour le mystère que nous sommes, pour la lune et son éclat, comme disait François, la création tout entière, le soleil, la lune et les étoiles et frère soleil et la création tout entière, le retardé Jésus est de l'industrie ?

Première chose : l'Eucharistie est une action de grâce, c'est ce que veut dire le mot Eucharistie, une action de grâce, un merci, pour tout ce qui existe, pour la lune et son éclat, le soleil, la lune et les étoiles et frère soleil et la création tout entière, le retardé Jésus est de l'industrie ?

Dans l'Eucharistie, nous faisons mémoire de Jésus : il refait parti nous et pour nous ce qu'il a fait à la dernière cène, quand il a anticipé, dans un rituel, sa mort du lendemain, sa mort, c. à d. son C'est une idée qui était chez eux juifs et que nous avons repris.

Troisième chose, je laisse la parole au Pape parce que c'est un sujet d'Eucharistie est une œuvre de l'Esprit. Le père n'est pas là pour dire amour jusqu'au bout, et qu'il a dit : faites cela en mémoire de moi.

plus grave, il ne l'a pas vu, il regardait à travers, comme le dit une image terrible, c'était comme s'il n'existant pas.

Mais limitons-nous à notre évangile, notre aiguille et notre chameau.

Étonnement des apôtres.

Ce langage était nouveau, ce n'était pas celui de l'ancien testament où, en gros, la richesse était considérée comme une bénédiction. Quand Job, à la fin de ses mésaventures, est rétabli dans tous ses biens, nous apprenons « qu'il eut quatorze mille moutons et six mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânesses, sept fils et trois filles » (Job 42, 12). Rien à envier à nos parachutes dorés.

Il est vrai qu'après tous ses malheurs, il ne l'avait pas volé.

Je joue à l'historien.

Il est resté un contentieux, et il est très ancien, une vieille méfiance, de l'Église vis-à-vis du monde de la finance.

C'est à l'Église catholique que je pense ici, pas tellement au protestantisme. On a affirmé que l'essor du capitalisme était lié à l'apparition du protestantisme ; les protestants, nourris du premier testament, et y ayant redécouvert que la richesse était une bénédiction.

C'était en tout cas la conviction du pieux Wesley, fondateur de l'Église méthodiste au 19e siècle. « Gagnez beaucoup, disait-il en substance, enrichissez-vous, mais donnez ». C'était son message. De là la tradition anglo-saxonne des fondations ?

Je pense à un autre signe de cette méfiance : la condamnation par l'Église du prêt à intérêt,

Le premier testament l'interdisait et l'interdiction se justifiait, tant que le prêt à intérêt était synonyme d'usure, exploitation du pauvre sans défense.

Mais les choses basculent lorsque ce n'est plus le pauvre qui emprunte au riche à des taux usuriers, mais lorsque c'est le riche qui

c'est l'Esprit qui est à l'œuvre, lui qui, du pain et du vin, peut faire le corps et le sang du Christ, lui qui, des frères rassemblés, peut faire le corps du Christ.

On l'invoque deux fois dans la prière eucharistique : on lui demande de faire du pain et du vin le corps et le sang du Christ et de faire de nous un seul corps, ce qui est une chose plus admirable encore.

Quatrième chose, la plus connue et la plus évidente : la messe est un repas.

Rituellement, extérieurement, vue du dehors, elle a les apparences d'un repas

un repas partagé, un partage.

Oh, rien de bien extraordinaire : un peu de pain, un peu de vin, le pain de la force, le vin de la joie, les nourritures les plus élémentaires.

Jésus n'a voulu être que là où l'on partage : ce qui tient la place de Jésus absent est le pain partagé en mémoire de lui. Pour nous apprendre qu'il n'est que là où l'on partage, pour nous apprendre à faire de toute notre vie un partage.

La cinquième et dernière chose qu'est l'Eucharistie, vous pouvez la deviner : c'est comme les oraisons, ça finit toujours par les siècles des siècles :

l'Eucharistie finit aussi dans les siècles des siècles.

Le festin n'est jamais fini, tout ne fait que commencer.

L'Eucharistie est image et prémisses du royaume qui vient, alizés d'un autre monde.

L'Eucharistie c'est déjà, un peu, le royaume, un peu de ciel sur la terre,

de quoi tailler une culotte de sapeur, dit-on quand un coin du ciel est bleu dans un ciel plein de nuages.

Mais il faut que ça se remarque. L'Église n'est pas une bulle dans l'histoire des hommes, mais levain dans la pâte.

Telle est l'Eucharistie. Et peut-être bien d'autres choses encore :

Et c'est bien ce que je dis aux jeunes mariés : Vous prenez une décision merveilleuse et difficile lorsque la conférence au Séminaire et à lui demander de présenter ici est une prêtre, notre présence à une prêtre. Vous lui confiez votre amour. Et si vous vous attenchez à plus ? Pour moi, ce sera arrivait.

Amné B - 28ème dimanche du Temps Ordinaire.

C'est peu, pensez-vous. Vous vous attenchez à plus ? Pour moi, ce sera arrivait.

Viola pour le moins une vigoureuse mise en gare. Il est plus facile à un chaman de passer par le chaos « n'aie d'entrer dans le royaume de Dieu ». Un enfant du catéchisme, à qui on demandait de comprendre la phrase, aurait répondu - mais ça soucie autant d'entrer dans le royaume de Dieu qu'un autre être vrai, se non il n'est pas trouvé - «

C'est exactement cela : l'argent n'est pas mauvais que Jésus lui reproche, quand il devient une obsession tout le train », dit occuper le cœur, de rendre insensible, aveugler d'occuper tout le train,

autres. Rappellez-vous le pauvre Lazare et le riche mauvais triche n'a pas maltraté Lazare, il ne lui a aucun mal, il ne le hassait pas. Simplement,

Année B - 28ème dimanche du Temps Ordinaire - Marc 10, 17-30.

Le mariage vecu, au jour le jour, sous le regard de Dieu.

Et c'est bien ce que je dis aux jeunes mariés :

Vous prenez une décision mervilleuse et difficile, vous le savez et

Venez la confier au Seigneur et lui demander de vous bénir... Voter présent au Seigneur est une prière, notre présence à nous, familles, amis, est présente ici et confie votre amour. Et le Seigneur vous bénira une prière. Vous lui confiez votre amour.

C'est peu, pensez-vous.

Vous vous attendez à plus ? Pour moi, ce serait énorme si on y arrivait.

Les propos de Jésus sur le pain de vie, en Jean VI, sont mal accueillis et l'épisode se termine mal : « Ce qu'il dit est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter : Apartir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui. »

Une grosse crise, une énorme déception, la fin de l'état de grâce, après le succès du début et l'enthousiasme des foules, voici qu'on se complète et que Jésus demande tristement : « Vous tous, vous aussi, me quitter ? ». Qu'est ce qu'il s'est passé ? Je relis tout ce chapitre VI.

Jésus-a-t-il fait scandale par ses propos sur le pain et le vin, son corps et son sang ? « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui ». Oui, mais pas ici. Plus tard : L'Eucharistie n'existe pas encore. Jésus l'a « inventée » la veille de sa mort. Jean antédate.

Où alors, ses présentations exorbitantes ? « Celui qui croit en moi a la vie éternelle et moi je le reassisterai au dernier jour » ? Mais Jésus-a-t-il tenu Jean met plus d'une fois dans la bouche de Jésus des propos qui sont traits mais que Jésus n'a pas tenus de la sorte. Ils sont le fruit de sa

Année B - 21^{ème} dimanche du Temps Ordinaire - Jn 6, 60-69.

Parдонnez-moi cette pluie d'orage.
Mais je voulais seulement, comme un avare, computer et recompiler
mes Louis d'or :
ils sont tous là.

*action de grâce
memorial de Jésus
cœur de l'Esprit
repas partagé entre frères
prières du royaume*

Les patriarches du premier testament étaient par ailleurs de vigoureux polygames ; voyez les chiffres : « *Le roi Salomon eut 700 femmes de rang princier et 300 concubines* ». (1 Rois 11,3)

Et la polygamie est encore bien vivante dans certains coins de la planète.
Pas la polyandrie, à ma connaissance.

Parfois, le mariage indissoluble rate. Faute ou erreur.
Faute, commise sans doute généralement par les deux, de n'avoir pas su mettre d'eau dans son vin, de n'avoir pas su pardonner.
Erreur si on s'est trompé au départ, si on n'était vraiment pas fait l'un pour l'autre, si on a voulu marier la carpe et le lapin.
Mais, faute ou erreur, dans les deux cas, échec.
Dans ces cas-là, la séparation est sans doute préférable à l'enfer conjugal.

L'Église latine est très sévère, elle ne rebénit pas un second mariage. Elle estime qu'il ne faut pas entrouvrir cette porte même si, dans certains cas, on peut dire que c'est lui ou elle qui est en tort.
L'Église orthodoxe est moins sévère et accorde un second mariage à celui ou à celle qui n'a pas de tort dans la première séparation.
Je comprends l'attitude de mon Église, mais l'orientale est plus humaine.

Tout cela est fort dépassé, direz-vous : le mariage religieux, le mariage tout court se porte mal. Et ceux qui divorcent, après mariage religieux, se soucient généralement comme de colin-tampon de l'avis de l'Église. C'est vrai.

Pourtant je persiste à croire au mariage chrétien, à une spécificité chrétienne du mariage.

Nous avons quelque chose à offrir sur le marché.
Pas une belle cérémonie, pas les flonflons des grandes orgues, pas la garantie que ça ira grâce au sacrement, mais une prière, une veillée d'armes, ensemble, le jour de la célébration puis, tous les jours qui

longue méditation. Jean est le dernier des évangélistes et on estime qu'il écrit vers l'an 100. Jésus s'est-il dit clef de voûte de l'histoire du monde, l'alpha et oméga de l'univers ? Je ne le pense pas. C'est Jean qui le lui fait dire.

Alors, a-t-on reculé quand il a parlé de corps livré, de sang versé, de vie donnée pour que le monde ait la vie ? A-t-on compris que la vie qu'il donnait, il la payait de sa mort ? A-t-il fait peur en invitant à le suivre ?

Là, à mon avis, « *ça brûle* » comme disent les enfants à ceux qui doivent retrouver un objet qu'ils ont caché. C'est ici que les choses se jouent. Parce qu'être chrétien, suivre Jésus, ce n'est pas proclamer correctement un crédo mais vivre comme il a vécu. C'est un certain style de vie. C'est être prêt à suivre ce semeur d'inquiétude qui ne promet pas la lune mais invite à faire advenir avec lui un monde nouveau.

Et nous, qui ne sommes pas meilleurs que les autres mais qui voudrions bien être ses disciples, il nous arrive de traîner la patte. Jésus nous heurte, nous n'avons plus envie de le suivre. Nous n'aimons plus les bénédicences que nous admirions tant l'instant d'avant. Parce que ça ne tient pas debout, parce qu'on a l'air idiot d'agir comme il a agi : ne pas rendre le mal pour le mal, être honnêtes et justes et tolérants...

Il n'est pas interdit d'avoir des questions, il est même sain d'en avoir. Suivre quelqu'un, l'aimer, ce n'est pas forcément tout comprendre, ni être toujours d'accord, ni ne pas douter. Je partage la conviction de ce chrétien qui disait : dans mon conseil d'administration intérieure, la foi a la majorité de blocage : 52%. Le reste est occupé par les doutes : 24% et les questions : 24% aussi. Mais quand, dans nos coeurs, la majorité de blocage semble vacillante, dans ces moments où l'on a envie de tout lâcher, Jésus nous demande comme à Pierre : vous voulez partir, vous aussi ?

C'est la manière réhagéeuse de voir les choses. On attribue à Dieu une monogamie, c'est nous qui l'avons inventé.

C'est tout simplement ce qu'on a inventé de mieux pour réguler les rapports des sexes, respecter l'égalité de l'homme et de la femme, assurer l'éducation des enfants.

N'attribuons pas l'indissolubilité du mariage à une instance extérieure, c'est un langage qui ne passe absolument plus. Le mariage n'est pas indissoluble parce que Dieu en a décidé ainsi, de je parle en termes d'idéal : l'idéal est l'amour fidèle, celui qui prouve son authenticité dans la durée. L'amour est comme le vin, il bonifie l'esprit ; le vin de l'idéal est intérieur au mariage.

On peut contester cette affirmation : mais a-t-on proposé mieux ?

Dans le second texte, Jésus est interrogé sur le divorce, il dit qu'à au commencement, il n'a rien à voir avec la chronologie : procéde comme je suis dans le plan de Dieu, dans le réve de Dieu, dans ce qui est comme si Jésus disait : dans le plan de Dieu, dans ce qui est comme à quoi Dieu voudrait qu'on arrive, le mariage est tel.

Cela vaut pas du tout dire que les choses étiennent plus brillantes au commencement que fort due le premier coup monogame : au moment où il y a avort, c'est devant nous qu'il est, pas derrière, et si l'âge d'or se cours, Darwin !. Il n'y a pas eu d'âge d'or mythique, et si l'âge d'or emmèneant que douze fois le précédent plus brillantes au siècle précédent de l'humanité, ait été du premier coup monogame : au siècle d'après, nous devons être plus brillantes que l'âge précédent.

Jésus revient donc aux sources, il réinvente le mariage monogamique.

En fait, de son temps existait une polygamie par monogamies successives : le divorce était accordé (à l'homme !) pour les motifs les plus futile. Si la femme cuisinait mal, par exemple.

Ce n'est pas du chantage. (La la fat mal, on compte à ses yeux. Il est plus fort si on est avec lui, il a besoin de nous. Et ty Hilliesum distrait qu'il fallait aider Dieu.

Et nous on bat en retraite, nous audacie nous a fait peur, et on dit comme Dieu : « A qui titions-nous ? ». On ne comprend pas bien mais on te fait confiance. Et notre confiance est plus forte que le doute. Camus a dit un jour que s'il devait choisir entre sa mère et la vertu, il choisirait sa mère. C'est dangereux, c'est contestable mais en retiens l'extraordinaire force de la confiance. Plus forte, parfois,

Et ça donne ce credo pour les jours de doute et d'épreuve, un credo en croix, à marée basse : « A qui titions-nous ? ». C'est tout ce qu'il nous reste, mais c'est toi qu'on préfère, avec toi et comme toi je lui connais une petite secur : saint Ignace de Loyola, dans une prêtre célèbre, dit humblement : « Ne permet pas que je sois séparé de toi ». Je ne te demande pas d'être en première ligne, je te demande seulement de n'être pas séparé de toi, de ne jamais te quitter.

Toi, ne me lache pas et si je devrais être infidèle, tiens-moi.

Au passage, je régulière aussi j'acquies Brel et le promeut à la dignité de prie : « Ne me quitte pas ».

celui qui me suit fera les mêmes œuvres que moi,
il en fera même de plus grandes.
Moins jaloux que ça, tu meurs.

Apprends-nous, Seigneur, à rivaliser avec toi,
et à nous réjouir, comme toi, de tout ce qui se fait de bien et de beau
de par le monde,
puisque, toi, tu t'en réjouis.

Cela devrait nous aider.

Année B - 27^{ème} dimanche du Temps Ordinaire - Marc 10, 2-16

Pour la célébration de leur mariage, les fiancés - chose merveilleuse ! - choisissent plus d'une fois les textes « fondateurs » que vous venez d'entendre.
Le premier rapporte l'invention du couple et du mariage: « tous deux ne feront plus qu'un » (c'est la Genèse),
le second est une piqûre de rappel :
« Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ».

Aux amoureux qui se marient, il paraît évident qu'amour rime avec toujours et c'est très bien, ils ont bien raison. Des gens qui se marient pour 3 ou 6 ans, ça pourrait exister, ça n'existe pas.

Nous qui les entourons et qui savons que la partie n'est pas gagnée, ne sourions pas avec condescendance, encourageons-les à réinventer l'amour et le monde.

Honte à qui voudrait éteindre leur enthousiasme. L'espérance est la philosophie du pauvre.

Donc, deux grands textes, deux monuments classés.

Le premier, qui fleure bon le mythe dit en substance que Dieu est partisan du mariage monogame, c'est même lui qui l'a inventé.

Année B - 22^{ème} dimanche du temps Ordinaire - Marc 7, 1-23.

Un texte polémique de grande portée.

Au départ, un incident : les disciples de Jésus ne se sont pas purifié les mains comme il était d'usage avant de manger et ils se font tancer.

Jésus contre-attaque :
non, la religion ne consiste pas en gestes ou rites, c'est une affaire de cœur,
c'est dans le cœur, de chacun, à l'intérieur de chacun que tout se joue. Tout le premier testament le criait déjà : voyez la première lecture.

Il faut remonter plus haut pour comprendre la portée de l'épisode, redéfinir les termes : loi, observances, tradition.

La loi dont il est question, c'est celle du Sinaï, nos dix commandements, les dix paroles, disent les Juifs, ce monument de l'histoire religieuse universelle, non seulement juive.
Dieu a fait alliance avec son peuple et le peuple, comme en échange, en réponse, s'est engagé à respecter la loi, il a accepté d'être le peuple de la loi.

La loi est grande et Jésus la vénère et en vit.

Mais elle est vague. Alors il lui est arrivé qu'on l'a précisée sans fin, de mille manières, par mille commentaires.

Cela s'appelle les traditions : rituelles, liturgiques, alimentaires, juridiques.

Je ne sais pas d'où provient la tradition rapportée par notre évangile de se laver rituellement les mains avant de manger, mais il me vient un autre exemple, encore actuel dans la communauté juive : la loi prescrit le repos du sabbat, mais c'est quoi le repos du sabbat ?

Peut-on, le sabbat, tourner l'interrupteur pour allumer la lumière ? Peut-on pousser le bouton de l'ascenseur ou doit-on attendre que quelqu'un passant fort opportunément par là, le fasse à votre place ?

Ne regardons pas du haut de notre grandeur des religions tributaires comme le judaïsme ou l'Islam où l'on vous dit exactement ce que vous avez à penser ou à faire.

Les juifs ne le lui pardonneront pas, il est à tout jamais leur hôte noir. Qu'on pense seulement à la circoncision qui faisait horreur au monde grec-romain !

C'est saint Paul qui a inventé - je simplifie - une version simplifiée du message biblique. Le christianisme ne se serait jamais répandu dans sa langue juive.

La chose ne fut pas admise sans peine. C'est vrai, nous vivons sans ce que les juifs appellent la loi et qui est donc cet ensemble compact de prescriptions diverses.

Et nous, dans cette Polémique qui ne semble vraiment pas nous concerne ?

Ne faisons pas dire à Jésus ce qu'il ne semble vraiment pas nous sortir.

Il doit y avoir une pharisaïsme observants de la loi sont des hypocrites. Il doit y avoir une pharisaïsme qui a tant polémique avec les pharisiens que tous les pharisiens concilier le cœur et la loi, et Jésus le dit ailleurs avec force. Ce n'est tout qu'à observer la loi est un hypocrite. Il doit être possible de

s'empêcher de penser : quelle haute idée de l'homme !

Le mal n'est pas dans ce qui extrait à l'homme, le bien n'est pas dans l'exécution d'un rite, le salut n'est pas au terme des neutres premiers vendredis du mois ni au bout du ramadan. On ne peut tout qu'à observer la loi est un hypocrite. Il doit être possible de

C'est du cœur de l'homme que viennent et le bien et le mal,

C'est le cœur que Dieu veut, bien plus que la soumission à des ritues. C'est le cœur que Jésus réaffirme avec force. L'essentiel qui est le cœur. Seulement que Jésus rapporte aux traditions. Nous apprenons la position de Jésus par rapport aux traditions. Nous apprenons

la loi qu'on veut préciser sans cesse davantage.

Je ne me moque pas. Je constate la logique inflationniste inhérente à

on l'entend dire : quand on regarde Jésus, Mais quand on regarde non soi mais l'Evangile tout court,

Or l'âme de la parabole c'est aussi nous.

jalous comme un poe (').

qui se récite sous ta tenue et s'en va boudé quand le père ouvre les bras au prodigie,

un bel exemple en est le frère aîné de la parabole de l'enfant prodigie,

Tenez : je vous ai parlé jalouse :

C'est pas drôle la morale, même celle de Jésus,

je vous (nous) ai fait la morale.

gens qui font confiance et en gens qui se méfient...)

(On se demande si l'humanité ne se divise pas fondamentalement en faites prevaloir en tout l'atmosphère de confiance sur celle de méfiance.

Apprenons ce regard sur le monde,

faites confiance à la vie, aux autres, à Dieu,

supposez la bonne foi, non l'inverse,

Jésus dit : faites confiance,

(Parentèle : quand elle est évidemée, que l'Eglise explore et ouvre Non ! Pourvu que le bien se fasse !

Rouge après la bataille de Solferino et que, ce faisant, il ait envie, Faut-il se lamenter de ce que Henri Dunan ait inventé la Croix Elle a été prise en relais.

Jadis, en Occident, l'Eglise avait en mains des secteurs entiers de la vie sociale/civile : enseignement, caritatif, hospitalier, état civil

Sa thèse est que les romantiques - l'amour toujours - sont de menteurs.

Ce sont les romanesques qui ont raison avec leurs sombres histoires à la Mauriac :
des couples à trois, des rivalités, des jalousies.

Sainte Thérèse de Lisieux a écrit aussi de très belles choses sur le sujet.

Jésus répond : laissez les faire,
personne ne peut opérer un miracle en mon nom puis mal parler de moi,
qui n'est pas contre nous est pour nous.

Le texte ne précise pas ce qui rendait jaloux les disciples,
ce que faisait cet homme « qui faisait des miracles en ton nom »,
qui il était.

Pour Jésus, peu importe.

Je traduis : réjouissez-vous de ce que le bien se fasse, qu'importe qui le fait !

Moïse avait eu une réaction semblable dans la première lecture :
« Serais-tu jaloux pour moi ? Ah, si le Seigneur pouvait mettre son esprit en eux pour faire de tout mon peuple un peuple de prophètes ! »

Si tout le monde était prophète au lieu de quelques-uns !
(Belle définition de la démocratie).

Saint Paul aussi, quelque part, parle de gens qui annoncent Jésus pour des motifs qui ne sont pas purs et il commente :
« Qu'importe ! De toute manière, hypocrite ou sincère, intéressée ou désintéressée, le Christ est annoncé, le bien se fait. Je m'en réjouis et m'en réjouirai encore ! »
(Où ?)

Il me vient une comparaison :

Les religions rituelles sont exigeantes mais simples, rassurantes, elles balisent clairement la route. Les hommes aiment sans doute bien qu'on leur dise ce qu'ils doivent penser ou faire, faire ou ne pas faire.

Ces religions ressemblent parfois à un parcours du combattant, mais on n'y connaît pas les affres de la liberté.

Rappelez-vous le grand inquisiteur de Dostoïevski qui condamnait Jésus pour avoir voulu l'homme libre.

Notre maison n'est pas de la sorte. Notre maison, c'est l'évangile, et l'évangile est vague,
il ne dit plus qu'il faut couper la main du voleur (comme le disait à peu près le premier testament et comme persiste à le dire l'Islam, heureusement plus guère mis en pratique sur ce point) mais qu'il faut abandonner le troupeau pour retrouver la brebis perdue,
et payer l'ouvrier de la onzième heure comme celui de la première.
Que voulez-vous faire avec pareilles billevesées ?

Il ne contient pas non plus de ces interdits alimentaires
qui nous semblent si curieux et que nous avons tant de mal à comprendre :
le porc n'y est l'objet d'aucun ostracisme, ni la modeste crevette...

Il n'y a dans mon propos aucune commisération pour les pauvres imbéciles qui en sont encore là. On veut simplement se redire qui l'on est pour pouvoir parler avec ceux qui ne pensent pas comme nous. Il est important, pour pouvoir dialoguer, de savoir qui l'on est. L'évangile de liberté, nous l'avons reçu, nous sommes tombés dedans. Il est la maison que nous aimons.

Ce qui n'est pas un motif pour briser les vitres de la maison voisine.

Ceci encore pour terminer : cette belle liberté, ne la portons pas comme une cocarde. Copions un tantinet les habitants de la maison voisine que nous trouvons si attachés à toutes sortes de pratiques qui nous désarçonnent.

Des régimes totalitaires ont même trafiqué des photos pour y supprimer des gens tombés en disgrâce.

Jésus prend un enfant dans ses bras, il le serre tendrement : Le geste ancestral, le plus ancien au monde : des bras qui s'ouvrent pour protéger, des bras qui s'ouvrent pour se blottir.

Nous, dont on a dit que nous vivions dans une société où l'enfant est roi, avons de la peine à croire que dans la société ancienne, les enfants étaient considérés comme quantité négligeable.

L'équivalent actuel des enfants de l'évangile, serait tous ceux que nous rejetons ou méprisons ou tout simplement oublions. Ceux qui ne sont pas intéressants parce qu'ils sont bornés, peu intelligents, sans conversation : ce sont ceux-là que Jésus préfère.

Et il ajoute que celui qui est le premier doit être le serviteur de tous c. à d. que ceux qui dirigent (et il faut bien qu'il y en ait, même un orchestre de gens archi-spécialisés et compétents ne peut se passer de chef) le fassent dans un esprit de service.

L'autorité conçue comme un service ! La preuve étant qu'on ne s'y accroche pas ! Quelle révolution !

Car il y a trois choses que Jésus déteste : l'argent, l'ambition, l'hypocrisie.

Jésus nous précède sur ce chemin.

« Il a tellement bien pris la dernière place que personne ne peut la lui ravir ».

(Charles de Foucauld)

sourds et aux muets ? La Bible, plus équitable, porte un intérêt égal aux uns et aux autres.)

Françoise Dolto, la psychanalyste spécialiste de l'enfance, écrivait : « Tout ce que je cherche, c'est à faire réfléchir les parents sur le fait que la souffrance suprême de l'être humain c'est de ne pas communiquer avec les autres ».

Elle parlait de l'incommunication qu'on pourrait appeler morale, entre des êtres qui pourraient se parler mais ne se parlent plus, ou ne veulent plus se parler, ou ne parviennent pas à se parler. Celle dont il est question dans l'évangile (la surdité et la mutité physiologiques) à la fois ressemble à la surdité-mutité morale et en diffère.

C'est le moment de nous rappeler que nous sommes des êtres de langage, des « parlétres », disent les philosophes, des êtres qui parlent, des êtres qui se définissent par le parler, qui diffèrent des animaux par le langage, des êtres que la parole constitue.

L'enfant s'éveille à la vie, il devient homme parce qu'on lui parle et qu'il apprend à parler : premier cri, premier sourire, première parole et le remarquable, c'est que ses premières paroles ne sont pas un appel mais une réponse à l'invitation de son entourage.

C'est parce qu'on lui a parlé d'abord, qu'on lui a dit des paroles, qu'il ne comprenait pas mais qui lui étaient adressées avec amour, qu'il peut aller à la rencontre d'êtres dont l'amour le précède.

Pouvoir créateur de la parole qui fait exister.

Et la belle histoire de Mowgli imaginée par Kipling dans *Le livre de la Jungle* est malheureusement fausse. Le petit d'homme élevé par des loups ne deviendra pas un homme mais un loup, il ne retournera jamais vers les hommes, il deviendra un enfant-loup, il est trop tard pour qu'il apprenne à parler.

Jamais il ne fondera Rome comme Romulus et Rémus...

Jesus marche seul, les apôtres le suivent sans osier l'interroger.

On les comprend ! Ils n'ont pas envie d'entendre Jésus leur parler de souffrance et de mort.

Même si elles doivent être suivies d'une mystérieuse résurrection à laquelle ils ne comprennent rien.

Alors, comme des enfants, entre eux, tout seuls, ils continuent l'histoire à leur manière et lui inventent une fin.

De quoi distingue-t-on en chemin ? Leur demande Jésus, avec cet air

Ils se taisent parce qu'ils ont discuté pour sauver qui était le plus grand.

Coume des gosses.

Le vieil instinct atavique, inéradicable : supériorité et infériorité, la soit du pouvoir dont Freud dit qu'elle est aussi forte en l'homme que l'instinct sexuel : moi devant et toi derrière.

Ote-toi de là que je m'y mette.

Papa commande à maman, maman me commande à moi et moi je commande au chat.

Merveilleux apôtres qui vont bientôt donner leur vie pour Jésus et Merveilleux évangile qui rapporte les faits sans les édulcorer, sans les violer.

Merveilleux福音 qui rapporte les faits sans les édulcorer, sans les violer.

Des choses pareilles, ça ne s'invente pas :

1. On demandait à Jésus de poser la main sur l'insirme : geste de pitié, destiné à apaiser la douleur de sa solitude ? Jésus va faire bien plus, il va le guérir.

2. La réaction de la soule : il fait bien toutes choses.

On pense au cœur des tragédies grecques qui appuyait et commentait ce qu'il venait de se passer.

comme un lutteur à armes égales.

Tel est Dieu, nous enseigne Jésus : un Dieu d'amour.

Croire en Dieu c'est croire en l'amour.

Une religion, la nôtre, a tellement prêché cette folie qu'elle a sacrifié son Dieu.

Dieu y meurt, car quel amour ne meurt d'aimer ?

Mais je suis injuste, ce Dieu vulnérable était déjà celui des Juifs qui nous auront tout appris.

Dieu, dit un commentaire rabbinique, est comme cet enfant qui pleure alors que tout le monde s'amuse autour de lui au jeu de cache-cache, et on lui demande pourquoi il pleure et lui répond : c'est parce que personne ne me cherche.

Dieu aimerait bien qu'on le cherche.

Année B - 25^{ème} dimanche du Temps Ordinaire - Marc 9, 30-37.

Jésus serrant un enfant dans ses bras.

Cela rappelle les photos qu'on voit parfois dans la presse : un chef d'État inaugurant les chrysanthèmes et embrassant une petite fille toute rouge d'émotion qui vient de lui remettre un énorme bouquet de fleurs.

C'est une image attendrissante qui ne prête pas à conséquence, elle est parfois suspecte.

On a vu Joseph Vissarionovitch Dougachvili, Staline et Adolf Hitler se prêter à l'exercice.

Avec Jésus, c'est autre chose. Il ne pose pas devant l'œil du photographe, nous sommes ici au cœur de son message.

Écoutez Marc, laconique comme à l'ordinaire.

On pense aussi à la première création quand Dieu, chaque soir qu'il avait fait, satisfait de son œuvre, se disait à lui-même que c'était bon ce qu'il venait de faire. (À qui d'autre aurait-il pu le dire ?)

Année B - 24^{ème} dimanche du Temps Ordinaire - Marc 8, 27-35.

Un jour, donc, Jésus a interrogé ses amis : qui suis-je pour vous ? Voulait-il savoir où ils en étaient ?

Traversait-il un passage à vide et voulait-il, comme auprès de ses disciples, savoir s'il pouvait compter sur eux ?

Comme, dit-on, le petit Wolfgang Amadeus Mozart que son Léopold de père trimballait et exhibait dans toutes les cours d'Europe et qui, à l'écart, demandait aux gens : est-ce que vous m'aimez ?

Un Jésus amnésique de sa divinité, voyageur sans bagage messianique : pourquoi pas ?

« Tu es le Messie », dit Pierre.

Marc met dans la bouche de Pierre la profession de foi de la première communauté chrétienne.

Le messie : celui qu'on attendait.

Mot admirable : il est lourd d'espérance.

Mot terrible : Dieu sait combien, parfois, comme ces vérités devenues folles, il a dans l'histoire, engendré de monstres !

Un mot qui a produit plus d'histoire qu'il n'en peut digérer.

Il est vague à souhait, Pierre va en donner la preuve ; une auberge espagnole où chacun trouve ce qu'il apporte.

Contenu politique avant tout ?

Celui qu'on attendait pour remettre de l'ordre dans les choses de ce monde qui en a bien besoin ?

Celui qui va rendre à son peuple sa liberté et sa fierté ?

C'est sans doute ce qu'il attendait Dierre.

Un mot qu'ils nous vient des Juifs.

On dit un peu sottement que les Juifs attendent encore le Messie, n'iguardes qu'ils sont d'ignorier qu'il est déjà passé, et qu'ils attendent la venue de Jésus n'a pas arrêté l'histoire et l'histoire n'est pas Jesus n'est pas la fin de l'histoire condamnée à se répéter.

Nous attendons ta venue dans la gloire, viens Seigneur Jésus ! Mais le virus, ils nous l'ont inoculé et nous aussi nous attendons : une tram qui ne passera plus.

Le Messie est peut-être fait pour ne jamais venir, jamais tout à fait. Et l'espérance pour n'être jamais satisfaite... « Un vieux juif pauvre se présente dans un village et demande aux chefs de la communauté de lui fournir un travail modeste qu'il lui permettra de survivre : Tu te rendras à l'entrée du village et tu guetteras l'arrivée du Messie, et quand il arrivera, tu viendras nous avertir : Pour ce travail tu toucheras un kopek. Un kopek ! Mais c'est beaucoup trop peu ! C'est vrai, ce n'est pas grand-chose, mais tu auras la garantie de l'emploi. »

Histoire juive : « Un vieil homme qui passe dans un village et demande au rabbin : Pourquoi tu n'as pas été choisi pour être prophète ? Il répond : Parce que je suis trop laid. Le rabbin : Tu es laid comme moi, mais tu as l'air d'être un prophète ! C'est le fameux secret messianique si caractéristique de Marc : C'est leur interdiction de rencontrer d'autres personnes ce qu'ils avaient vu ». « Et il leur voulut pas qu'on sache qu'il était ». « Et il leur interdit d'en rien dire à personne ». C'est sageesse, pense-t-on.

Jésus ne veut pas qu'on parle de lui trop vite, trop tot, dans l'enthousiasme d'un miracle, dans l'éuphorie d'un moment de grâce. Rendez-vous à la fin, semble-t-il dire, la vérité est à la fin.

Mais c'est plus que sageesse : il y a chez Marc une merveilleuse histoire du silence.

Jésus demande sans cesse que l'on se taise et tout le monde parle, et personne n'obéit, et plus il l'interdit, plus il le raconte.

Puis, quand tout est fini, quand on pourrait enfin parler, puisqu'il a suivi Jésus jusqu'à bout, tout le monde se tait. Il ne se trouve qu'un patient, « La cérémonie romaine qui se tenait au pied de la croix, regardant comment les femmes sortent et s'enfuient loin du tombeau car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées, et elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur ». Mais tous les autres se taisent et l'évangile se termine par un silence : « Les femmes sortent et s'enfuient loin du tombeau car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées, et elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur ». L'évangile de Marc se termine par un silence assourdissant : Pour que nous le remplissions ?

Et puis Jésus pale souffrance, rejet, mort, échec... résurrection. Et Dierre s'insurge. Il avait tout bon pour la première partie, il a tout faux pour la seconde.

Quel Messie imaginait-il ?

Jésus ne court pas après la souffrance, mais ne se fait pas d'illusions sur ce qu'il attend : l'imcompréhension des uns, la haine recuite des autres.

Il y aurait de quoi être triste : l'amour n'est pas aimé.

Mais Jésus sera vainqueur du mal, il ne répondra pas au mal par le mal.

Jésus ne se jette pas du haut du temple, il ne changera pas les pierres en pain.

Il viendra les mains nues,

fâche et désarme, comme un mendiant d'amour,